

LES PROTECTEURS DE L'ORBE



H.L. SCETHERLY



FANTASTIQUE & IMAGINAIRE

LES PROTECTEURS DE L'ORBE

H.L. SCETHERLY



FANTASTIQUE & IMAGINAIRE

Copyright © H.L. SCETHERLY, 2022
Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-9579192-2-2

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

À Goran, mon ami de toujours.

*Un grand merci à ma famille pour son soutien
inébranlable et pour m'avoir insufflé le courage
d'aller jusqu'au bout de ce projet.*

*Pour cela, je remercie également mes deux
grandes amies, elles se reconnaîtront.*

CHAPITRE 0

Présage

Paris.

Cassandra ignorait encore que l'étrange et fugace rencontre qu'elle fit ce jour-là ne devait rien au hasard. Elle se produisit au cours d'un triste et monotone samedi typique d'un mois de novembre où, malgré un temps maussade, l'ennui poussa Cassandra et son petit ami à se rendre dans l'un des cafés de la butte Montmartre pour profiter un peu de leur journée.

Ainsi, sur l'heure, ils quittèrent l'appartement du garçon pour rejoindre les transports en commun situés à deux rues de là, mais alors qu'ils n'avaient parcouru que la moitié du chemin, une ondée fracassante vint brusquement remplacer la bruine qui

avait dominé ces derniers jours, les obligeant à courir jusque dans la bouche de métro pour ne pas être entièrement trempés.

À leur arrivée en bas des escaliers, ils constatèrent qu'en plus des usagers, de nombreuses autres personnes s'étaient réfugiées à l'intérieur en attendant que la pluie se calme. La foule était si dense que le garçon, qui passa devant Cassandra pour leur frayer un chemin afin d'atteindre les portillons, bouscula au passage un homme qui se retourna sur lui, mécontent. Alain remarqua que l'individu, qui tenait en laisse un gros chien impassible malgré la cohue, était d'un âge avancé. Le blanc de ses cheveux, ses rides profondes et ses vêtements désuets, tout comme l'imposante courbe qui se profilait en dessous du sac à dos qu'il portait sur ses épaules, étaient autant d'indices qui lui permettaient d'en présumer.

Pourvu d'une bonne éducation, Alain s'empressa de s'excuser. Seulement l'homme, un peu bourru, n'eut que faire de ses excuses, il mâchonna des mots incompréhensibles pour démontrer son indignation et continua pendant que les jeunes gens reprenaient doucement leur route lorsque, subitement, il cessa de marmonner, les considéra au loin un bref instant, puis se mit à les suivre. Il n'était plus très loin derrière eux quand il les vit descendre les dernières marches de l'escalier menant au quai où ils s'arrêtèrent, près des premiers sièges, en attendant l'arrivée du métro. Il

resta un moment à distance à les observer. Il s'attarda d'abord sur Cassandra et scruta son visage pâle au regard bleu et froid, presque hautain, ses longs cheveux châtons et sa tenue vestimentaire particulièrement sobre, qui lui donnait, au vu de son jeune âge, un air faussement strict et assuré et lui prêtait au contraire une certaine fragilité. Il observa ensuite Alain qui paraissait un peu plus âgé qu'elle. Sa chevelure était d'un brun intense, sa peau mate et ses yeux très sombres. Son style décontracté contrastait avec celui de Cassandra. Il semblait aussi doté d'un caractère bien trempé, un peu le genre m'as-tu-vu, élevant la voix plus que nécessaire tout en lançant frénétiquement des regards aussi coupants que des couteaux un peu partout autour de lui, comme pour délimiter son territoire.

Soudain, l'homme s'approcha. Il se trouvait à quelques centimètres d'eux, tout au plus, et resta planté là, à les regarder.

Alain reconnut immédiatement celui qu'il avait bousculé un peu plus tôt et pensa instinctivement qu'il venait le réprimander.

— Fais attention à elle ! dit tout à coup le vieillard à Alain d'une voix empreinte de gravité.

Il se retourna ensuite vers Cassandra, lui agrippa le bras et ajouta :

— Tu es spéciale.

Après quoi, il la relâcha et partit comme si de rien n'était.

Stupéfaits, Cassandra et Alain se regardèrent quelques secondes avant de tourner leurs têtes dans la direction que l'homme et son chien venaient de prendre, mais ces derniers avaient déjà disparu.

Dans l'intervalle, la rame de métro était arrivée à quai et le couple y monta.

— C'est tout de même bizarre, dit Cassandra songeuse quelques stations plus loin.

— De quoi ?

— Ce qu'il a dit, lui répondit-elle avant d'ajouter en ayant presque du mal à l'avouer, j'ai ressenti un... truc curieux quand il m'a pris le bras.

— Comment ça ?

— Je ne sais pas trop, c'est difficile à décrire.

— Oui, t'as été surprise, quoi, affirma-t-il.

— Au début, mais ce que j'ai ressenti après n'avait rien à voir, je t'assure, répliqua-t-elle.

— Franchement, tu te montes encore la tête pour rien, lui répondit-il d'un demi-sourire qu'elle connaissait bien, celui qui laissait sous-entendre qu'il ne souhaitait plus discourir sur le sujet.

Frustrée et sans aucun doute un peu vexée, Cassandra préféra s'abstenir de lui répondre et passa le reste du trajet sans lui adresser un seul mot.

CHAPITRE 1

Une voix

De nos jours (sept ans plus tard).

Cassandra avait abandonné sa vie parisienne peu de temps après la séparation de son couple, il y a de cela deux ans, pour habiter seule dans un trois-pièces situé en proche banlieue à mi-chemin entre ville et campagne. Elle y vivait recluse ou presque et ne sortait que rarement, tous les prétextes étaient bons pour ne pas se mêler aux autres. D'ailleurs, elle ne s'arrêta pas là. Contre l'avis et les avertissements de sa famille et de son amie la plus proche, qui lui firent remarquer que sa vie sociale déjà bien pauvre se résumait aux coups de fil hebdomadaires qu'elle leur passait ou recevait de leurs parts, Cassandra accepta sans hésitation, lorsque l'occasion se présenta, un

emploi depuis son domicile comme pigiste pour un petit quotidien régional.

Inquiets, pensant que les raisons de ce repli tenaient de sa rupture avec son ancien petit ami Alain, ses proches tentèrent régulièrement de pousser Cassandra à sortir de son quotidien et rencontrer du monde quitte à user de subterfuges pour y arriver, d'autant plus qu'ils savaient combien elle éprouvait des difficultés à se lier.

Il est vrai que Cassandra avait beau posséder tous les atouts que procure la jeunesse, les situations empreintes d'intimités, même platoniques, la rendaient nerveuse. De plus, au premier abord, elle apparaissait pour beaucoup comme étant un peu sauvage. Sans doute à cause d'un tempérament solitaire et d'une méfiance à l'égard des gens qu'elle ne connaissait pas ou trop peu. Tous deux induits, à ne pas en douter, par un manque d'assurance. Si bien qu'il n'était pas question de compter sur elle pour aller au-devant des autres. Ce qui, objectivement, il fallait bien le dire, ne l'aidait pas vraiment à créer de nouveaux liens, quels qu'ils soient.

Cela dit, les efforts de son entourage ne changèrent rien à la situation, car Cassandra s'imposait cet isolement, elle ne le subissait pas, même si elle s'y complaisait. Il n'était aucunement lié à sa séparation ni même à son rapport aux autres. La vraie raison qui la poussait à agir de la sorte était bien différente et plus ancienne que ses proches ne le

supposaient, dont l'origine datait de plusieurs années. Cela avait débuté peu de temps après sa rencontre avec le vieil homme du métro, lorsque d'étranges images sans liens évidents entre elles, s'apparentant davantage à des visions qu'à l'expression de son imagination, vinrent s'imposer à son esprit. Elles se firent discrètes au début, mais, avec le temps, elles devinrent plus nombreuses, plus envahissantes.

Pendant longtemps, Cassandra choisit d'exclure tout ce qui relevait des troubles mentaux, refusant l'idée qu'elle entrât peut-être lentement dans la folie. Pour se le prouver, elle tenta de rassembler mentalement ce qu'elle voyait, comme elle l'aurait fait avec un puzzle, dans l'espoir d'en saisir le sens et trouver ainsi une explication qui lui soit plus favorable jusqu'à ce que ces visions ne deviennent trop intenses et ne l'empêchent de se concentrer dans sa vie de tous les jours. Elle n'eut alors d'autre choix que celui de se résoudre à accepter ce qui lui semblait auparavant inacceptable et consulta un professionnel qui, contre toute attente, n'observa aucun signe de maladie mentale. Afin d'écarter les maladies physiologiques, elle dut passer une IRM et effectuer plusieurs tests neuropsychologiques, mais là encore tout parut normal. En conclusion, les médecins, n'ayant guère de meilleure explication à lui donner, se contentèrent d'attribuer ses visions au stress ou à l'affabulation.



Pourtant, un matin, après une nuit agitée, Cassandra se réveilla une nouvelle fois en ayant en tête une image prégnante et compréhensible la représentant devant son miroir. Contrairement à d'ordinaire, celle-ci était accompagnée d'une voix l'intimant de se lever.

— Génial, il manquait plus que ça, j'entends des voix maintenant ! s'exclama-t-elle à moitié réveillée.

Bougonnant, tout en se promettant de reprendre au plus vite un rendez-vous avec un psy, elle se rendit dans la cuisine et se prépara un café. La tasse à la main et, alors qu'elle venait à peine d'avalier sa première gorgée, tandis qu'elle se dirigeait vers le salon, elle marqua un temps d'arrêt devant sa salle de bains lorsqu'elle arriva à proximité. Elle hésita quelques secondes avant de se décider à entrer, puis, une fois à l'intérieur, elle se mit face au miroir et prit le temps de s'observer sans remarquer quoi que ce soit d'étrange.

— Mais qu'est-ce que je fais, moi, n'importe quoi ! se dit-elle tout en ressortant de la pièce.

Elle se dirigea dans le salon, alla jusqu'à son bureau et ouvrit son ordinateur portable.

— Bon, quitte à être debout un dimanche matin autant que ça serve à quelque chose ! s'exclama-t-elle.

Elle releva ses nombreux courriels qu'elle n'avait cessé de remettre à plus tard et dont la plus grande

partie était, comme chaque fois, composée de publicités et autres messages tout aussi inutiles, quand soudainement, tandis qu'elle parcourait cette longue liste, elle sentit un point de chaleur dans le bas de son dos. Par réflexe, elle passa sa main sur la zone en question, puis continua son tri jusqu'à ce que des picotements intenses l'obligent à se frotter vigoureusement. Elle attendit quelques minutes, espérant que cela se calmerait, mais l'inverse se produisit. Plus le temps passait, plus la chaleur et les picotements augmentaient, il fallait qu'elle voie ce qui la gênait autant. Elle retourna à pas de course dans sa salle de bains, souleva son long t-shirt, qui lui servait de pyjama, et découvrit avec stupeur, dans la glace, qu'un étrange cercle bleu se dessinait sous ses yeux. Une fois le cercle formé, un texte directement lisible dans le miroir, ressemblant à du latin, s'inscrivit en son centre.

— C'est quoi, ce délire ? dit-elle en relâchant son t-shirt.

Elle commença à tourner en rond, s'arrêta et regarda de nouveau pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas.

— C'est pas possible... c'est quoi, ce truc ? s'interrogea-t-elle avec angoisse.

Elle courut chercher son portable, qu'elle avait laissé sur la table de nuit, ouvrit son application photo et captura la marque. Curieusement, elle put voir sur le cliché l'écriture qui se trouvait à l'intérieur

du cercle sans aucune difficulté alors que celui-ci était auparavant spéculaire, comme si le texte s'était adapté de lui-même.

— J'le crois pas ! s'exclama-t-elle de stupéfaction.

Tremblante, elle retourna devant son ordinateur, se rendit sur un site de traduction instantanée et tapa la phrase qu'elle venait de capturer sur son téléphone, mais l'interprétation lui sembla trop approximative.

« Par celui qui est choisi pour être élevé, ils seront en même temps les protecteurs du monde. »

Elle relut cette traduction à haute voix, comme pour essayer d'en saisir le sens sans que cela ne soit plus révélateur, et fit de même avec le texte original. Dans l'instant qui suivit la lecture de ces dernières lignes, elle éprouva une appréhension toute particulière qui mit quelques instants avant de se dissiper. Étrangement, après cela, la chaleur et les picotements cessèrent de la gêner. Elle voulut examiner son dos pour contrôler la présence de la marque, souleva de nouveau son t-shirt, leva le bras et pencha sa tête vers l'arrière, seulement la contorsion trop difficile l'obligea à retourner devant son miroir où elle put constater que le cercle avait disparu. Elle chercha avec fébrilité la photo prise avec son téléphone, mais n'en trouva aucune trace. Dans la panique, elle courut jusqu'à son ordinateur pour s'assurer que le texte qu'elle venait de traduire

s'y trouvait encore. Et, bien qu'elle constatât sa présence dans l'encart de la page de traduction, ce ne fut, en définitive, qu'un maigre soulagement, puisque rien ne lui assurait qu'elle ne s'était pas inventé toute cette histoire.

Après tout, les médecins s'étaient peut-être trompés ou bien alors il s'agissait d'un épisode psychotique aigu et transitoire. De ce qu'elle en savait, pour avoir étudié la psychopathologie durant ses années de licence de psychologie, ça y ressemblait. Cependant, avant de courir aux urgences psychiatriques, il lui sembla préférable d'attendre de voir si cela évoluerait dans un sens ou dans l'autre.